

Chers amis, cet épisode des *Actes des Apôtres* est bien connu, autant les cris de la pythonisse que la conversion du geôlier. Et, en rapport avec le thème de cette Journée mondiale de prière – le verset du Psaume 150 : « *Que tout ce qui respire loue le Seigneur* » – vous aurez sûrement été attentifs à la louange des prisonniers malgré leur enfermement. Mais naturellement il y a beaucoup plus de choses dans ce texte, y compris relativement à ce thème. Je voudrais vous accompagner dans sa méditation, vous proposer des pistes de louange, à l'image de ce qui se vit dans cette scène que Saint Luc nous propose.

Il y a tout d'abord la jeune fille possédée – et doublement possédée : par un esprit de divination semblable au serpent python de l'oracle de Delphes, et aussi et peut-être surtout par des maîtres qui tirent grand bénéfice de cette possession, puisqu'ils en font commerce. Cette fillette est dépossédée d'elle-même, esclave vendue comme tant et tant d'enfants en Afrique aujourd'hui encore, et qui terminent leur vie trop tôt, au fond des mines ou sur le trottoir. La fillette crie. Ou l'esprit python crie. C'est pareil, puisque la fillette ne s'appartient pas. « Ça » crie. Et qu'est-ce que « ça » crie ? La soif de libération, bien sûr, la soif d'être sauvé.

Paul et Silas vont à la prière, et passent par là chaque jour, et chaque jour ça recommence. Est-ce pour leur rappeler ce pour quoi ils sont là ? Ou bien au contraire pour faire arriver justement ce qui arrive : leur emprisonnement ? Qui dira les motivations de l'esprit qui tient la servante captive ?... Mais si je me dis qu'après tout, c'est peut-être quand même la servante qui crie, et pas seulement ce qui la tient, alors c'est sûrement un appel au secours, et c'est ce que Paul va entendre finalement. Un appel au secours qui reconnaît la possibilité du salut. Crie-t-on au secours quand personne ne passe ? Non : c'est quand quelqu'un qui peut sauver passe, qu'on l'appelle à l'aide. Ce cri est donc déjà, en puissance, une louange, une reconnaissance du salut qui s'est approché. À la fois cri de détresse du démon qui se sait fini à cause de Jésus, et cri de la louange à venir à cause de la liberté prochaine.

Car c'est une caractéristique de notre récit que de montrer la louange au cœur de l'enfermement. Il n'est certes rien dit de la servante elle-même, sinon qu'elle est appelée « *femme* » dans l'exorcisme que lance Paul, reconnue ainsi non pas par rapport à l'esprit ni par rapport à ses maîtres, mais seulement pour ce qu'elle est, sans possession aucune : une femme. A-t-elle ensuite loué Dieu, celui de Jésus-Christ ou le sien ? A-t-elle au contraire maudit ces étrangers qui lui ont peut-être rendu la vie encore plus difficile ? Je veux croire, à la lumière de l'ensemble du texte, que son cri s'est mué en vraie louange, et qu'elle a reconnu son Sauveur dans la parole efficace de l'Apôtre.

Vous savez, c'est là un grand manque de nos sociétés modernes, que de ne pas croire à la parole. On parle pour ne rien dire, ou pour tromper, ou pour se cacher. On ne croit pas à ce qui est dit, et il faut signatures et argent pour prendre au sérieux une parole qui sinon n'a pas de valeur... On a oublié l'efficacité de certaines paroles. On a oublié que dire « je t'aime » réalisait cet amour. On croit que l'amour est un sentiment – qu'un jour on ne ressent plus, alors on divorce. Ou bien que l'amour est un engagement – qu'un jour on rompt quand on veut en prendre un autre. Non. L'amour est une parole qui effectue ce qu'elle dit. Aimer, c'est dire « je t'aime » en croyant que ça arrive ! Et lorsque c'est Dieu qui dit cette parole, elle suscite en nous la louange en retour.

C'est sans doute parce que Paul et ses compagnons savaient cette parole qui a pris chair en Jésus-Christ, cette parole d'amour qui s'est réalisée sur la croix, qu'ils pouvaient « *chanter les louanges de Dieu* » dans leur prison. Frères et sœurs, savez-vous vous-mêmes cette parole d'amour ? Oh, pas la théorie, la théologie... Ça, je sais que vous savez, sinon vous ne seriez pas là ce soir. Savez-vous que c'est à vous, personnellement, que Dieu dit « je t'aime » ? Savez-vous que c'est pour vous, personnellement, que le Christ est mort sur la croix, pour vous libérer de l'emprise du péché et de la mort ? Savez-vous vraiment que le nom de Jésus a été invoqué sur vous-mêmes ? Alors, quelles que soient vos prisons, vous en êtes assez libres pour chanter les louanges de Dieu à votre tour, par vos paroles, vos gestes, vos actes.

Et ceci non pas dans le secret de vos chambres ou des murs de cette église, mais bien dans votre vie quotidienne. Rappelez-vous le récit : « *les autres prisonniers les écoutaient* ». Car la louange est aussi témoignage. La louange à Dieu par ceux qui ont été libéré par lui, est annonce du salut aux oreilles des autres. Comme tout à l'heure les cris de la pythonisse, mais en plus calme ! Nous devons certes à Dieu la louange – si l'on peut dire « devoir » quand c'est l'élan du cœur reconnaissant... Mais nous devons aussi aux autres, à ceux qui nous entourent, qu'ils entendent cette louange et sachent ainsi les merveilles que Dieu a accomplies dans notre existence à nous. La louange véritable n'est pas muette ni privée, elle est publique et bruyante, elle est explicite. Nous n'avons pas seulement à prier pour nos prochains, mais aussi à les édifier par notre louange et notre témoignage.

D'ailleurs, même les murs de la prison s'y mettent, comme tout à l'heure l'esprit python. D'une certaine manière,

l'ouverture des portes et des entraves des prisonniers est la réponse au tremblement de terre tout comme la louange est la réponse à la parole d'amour qu'est Jésus-Christ. Car cette parole est une parole de libération, elle l'est depuis le début de la Bible jusqu'à sa dernière page, elle l'est depuis l'aube des temps jusqu'à la consommation des siècles, elle l'est depuis la Croix jusqu'à ma foi. Alors, même si nous nous taisons, « *les pierres crieront* », annonçait Jésus (*Luc 19 / 40*). Les pierres de la prison de Philippiques ont crié ce jour-là dans toute la Macédoine et même jusqu'au bout du monde, puisque nous les avons encore entendues ce soir ! On est au-delà du psaume : même ce qui ne respire pas loue le Seigneur !

Mais, après tout, pourquoi tout ça ? Pourquoi le cri du python et / ou de la servante ? Pourquoi la louange des apôtres dans leur prison ? Pourquoi la louange de la prison elle-même qui s'ouvre comme une fleur ravie du soleil qui l'atteint ? C'est qu'un homme va être sauvé, avec tous les siens. Sauvé de son propre enfermement dans la prison, comme tous les gardiens de prison du monde qui ne savent plus très bien s'ils sont prisonniers ou bien de simples pierres de leur prison... Et puis sauvé de la mort par la liberté de Paul, liberté même par rapport à la liberté ! Et réalisant que c'était là seulement une image de sa propre vie, et cherchant le salut parce que le salut venait de se présenter à lui, son salut à lui. Le cherchant et le trouvant, là où lui-même avait été trouvé.

La louange du geôlier, qui n'est pas dite mais qu'on imagine bien, à travers la joie de son baptême et du repas fraternel, cette louange de celui qui a trouvé son salut en Jésus-Christ, c'était le but de toutes ces louanges, de toute cette histoire. Le python de la servante l'annonçait, tout comme sa libération. Dans la foi, Paul le savait et le préparait. La terre elle-même en a tremblé. Comme Paul l'écrivait : « *la création attend avec un ardent désir la révélation des fils de Dieu* » (*Rom. 8 / 19*). Et selon la prophétie : « *Ma parole qui sort de ma bouche ne retourne pas à moi sans effet, Sans avoir exécuté ma volonté et accompli avec succès ce pour quoi je l'ai envoyée. Oui, vous sortirez dans la joie et vous serez conduits dans la paix ; Les montagnes et les collines éclateront en acclamations devant vous, Et tous les arbres de la campagne battront des mains.* » (*Ésaïe 55 / 11-12*) Il n'y avait pas d'arbres, mais des murs, qui ont eux aussi loué le Seigneur.

Chers amis, c'est tout ce que je vous souhaite : que les murs de nos prisons explosent en joie et en louange devant le salut qui nous est advenu par la croix de Jésus-Christ. Nous ne pourrions pas faire moins que louer à notre tour un Dieu si grand et si bon qu'il a su se faire si petit pour que nous soyons libérés du péché, sauvés de la mort, délivrés de tout ce qui nous opprime. Notre louange ne saura faire moins que d'être dite ou chantée suffisamment haut pour que tous l'entendent qui sont à portée de notre voix. Nos gestes, nos liturgies, nos danses et nos chemins, nos engagements et nos sourires, nos pleurs-même aux côtés de ceux qui n'ont pas d'espérance, seront l'expression de notre louange et de notre certitude. Jusqu'à ce qu'il vienne. Amen.

Saumur (Notre-Dame de Nantilly) - J.M.P. - David Mitrani - 5 mars 2010